Claudine Colozzi / 7 novembre 2026

EN APARTÉ - ENTRETIEN

Mickaël Phelippeau : « Jean-Romuald me bouleverse dans la vie comme dans le travail au plateau »



Depuis plus de vingt ans, ce chorégraphe propose des portraits dansés. Programmé dans les festivals Playground et Imago, son nouveau solo Jean-Romuald, un garçon de son âge est né de sa rencontre avec un jeune homme autiste âgé de 20 ans. Construite dans la confiance et l'écoute, cette création donne à voir l'éclosion d'un interprète dans toute la richesse de sa singularité.

Vous développez depuis de nombreuses années un travail autour du portrait chorégraphique. Depuis quand avez-vous entrepris cette démarche ?

Mickaël Phelippeau : J'ai commencé en 2003 avec un projet intitulé bi-portraits autour de la photographie. C'était un prétexte à la rencontre de personnes dans leur cadre professionnel. Puis j'ai fait évoluer la démarche vers la chorégraphie en 2008. Le premier s'intitulait Jean-Yves, un duo que j'avais interprété avec le curé de la paroisse de Bègles. De nombreux autres ont suivi jusqu'à Majorettes, créé à Montpellier Danse il y a trois ans.

Dans quel contexte la rencontre avec Jean-Romuald Fessin a-t-elle eu lieu ?



Mickaël Phelippeau : Il y a deux ans au cours d'un atelier d'une semaine au Centre National de la Danse (CN D), destiné à des interprètes professionnels, en situation de handicap ou non, co-animé avec Alice Davazoglou. Jean-Romuald était alors âgé de 18 ans. Dans la vie, il est très discret et très réservé. Mais, dès que nous avons commencé à nous échauffer, je me suis dit « Mais quelle est cette créature ? ». Dans le très bon sens du terme ! C'est un jeune homme très fin, avec de longs bras et de longues jambes. Son regard est particulièrement intense. Tout de suite, il m'a beaucoup ému, et cette première impression s'est confirmée tout au long de la semaine. À la fin de l'atelier, j'ai eu envie de poursuivre la rencontre, mais cette fois dans un travail en tête-à-tête.

Comment le projet s'est-il mis en place concrètement ?

Mickaël Phelippeau : J'ai contacté Agathe Pfauwadel, la chorégraphe qui avait permis que Jean-Romuald participe à l'atelier. Je lui ai expliqué mon envie de continuer le travail avec lui. Elle m'a encouragé, puis orienté vers Gaëlle Tassart, l'éducatrice spécialisée qui a développé la danse au sein de l'institut médico-éducatif (IME) de Château-Thierry.

Nous avons organisé une rencontre avec les parents de Jean-Romuald et l'équipe éducative. Le travail a commencé en janvier 2025. Dès le départ, j'ai proposé que nous nous donnions une semaine pour voir si nous avions envie de poursuivre ensemble, sans nous mettre de pression. À la fin, nous avons présenté le travail à quelques personnes de l'IME et des structures partenaires. J'ai dit à Jean-Romuald que je voulais aller plus loin. Il m'a répondu : « Moi aussi. »

Quel rapport Jean-Romuald entretenait-il déjà avec la danse et avec son corps ?

Mickaël Phelippeau : Il pratiquait déjà en amateur depuis trois ou quatre ans. J'ai compris que la danse était pour lui un véritable espace d'expression et d'émancipation. La danse et le jardinage sont deux activités qui le passionnent.

Comment avez-vous construit le portrait chorégraphique ?

Mickaël Phelippeau : Depuis mes premiers portraits, j'ai élaboré des outils qui me permettent de rencontrer la personne à travers le corps, mais aussi la parole. Avec Jean-Romuald, j'ai rapidement compris que le rapport à la parole serait compliqué. Lorsque nous avons commencé à envisager un solo, j'ai pensé qu'il pourrait s'agir de l'un des rares portraits chorégraphiques sans parole directe. J'ai donc d'abord cherché un support musical et sonore. Nous avons écouté des chansons de pop française, en prêtant attention aux paroles et à ce qu'elles pouvaient évoquer pour lui.

Je pensais que la parole passerait essentiellement de manière indirecte, à travers les choix musicaux que nous faisions ensemble. Je me suis complètement trompé, et heureusement ! Aujourd'hui, la pièce comporte beaucoup de textes. Certains sont appris par cœur, d'autres sont lus à l'aide d'un pupitre à roulettes avec lequel il se déplace dans l'espace. En un an et demi de travail, Jean-Romuald a énormément progressé. Au début, il chuchotait. Peu à peu, je me suis éloigné de lui en lui demandant de parler plus fort. À la fin, je pouvais l'entendre depuis l'autre bout du studio.

Qu'est-ce qui vous a particulièrement marqué au cours de ces répétitions ?

Mickaël Phelippeau : Nous avons eu 56 jours en studio avant la création. Et je ne me souviens pas d'une seule journée sans une pépite, en création comme dans le quotidien. Jean-Romuald me bouleverse dans la vie comme dans le travail au plateau. Une entente mutuelle s'est installée très rapidement. Quand quelqu'un vous accorde sa confiance, cela vous donne aussi une grande confiance en vous-même. Jean-Romuald m'a permis d'oser beaucoup de choses. La création s'est ainsi déroulée tout en douceur.

J'ai aussi découvert chez lui une mémoire corporelle hors du commun et une musicalité remarquable. Nous pouvions reprendre une piste abandonnée depuis deux mois et il retrouvait immédiatement ce que nous avions travaillé, sans avoir besoin de lui réexpliquer.

Jean-Romuald est-il différent sur scène et dans la vie ?

Mickaël Phelippeau : Oui, il y a une transformation, mais j'ai aussi voulu que le public puisse le percevoir tel qu'il est en dehors du plateau. Quelqu'un de réservé et de très respectueux des autres. Je souhaitais également l'emmener vers des endroits qu'il ne connaissait peut-être pas encore. Nous avons notamment abordé des questions telles que : qu'est-ce qui le révolte ? Ces sujets ne sont pas apparus immédiatement. Ils ont parfois émergé au détour d'une conversation, par exemple pendant le déjeuner. Certaines anecdotes du quotidien nous ont semblé suffisamment fortes pour trouver leur place dans la pièce.



Le titre Un garçon de son âge évoque à la fois un individu singulier et une forme de normalité. Que souhaitez-vous exprimer à travers ce titre ?

Mickaël Phelippeau : C'est un jeune homme de son époque. Nous sommes tous singuliers, chacun à notre manière. Jean Romuald a grandi dans un IME, mais aussi dans le monde ordinaire. Il possède une très belle sensibilité. Je me dis parfois que si tous les jeunes hommes pouvaient avoir cette délicatesse, le monde serait certainement très différent.

Comment avez-vous évité que le handicap devienne la principale grille de lecture du spectacle ?

Mickaël Phelippeau : Nous avons volontairement choisi de ne pas le nommer dans la pièce. J'ai demandé à Jean-Romuald s'il souhaitait que nous parlions de l'autisme dans le spectacle. Il m'a répondu : « C'est quoi, l'autisme ? » C'est lui finalement qui a décidé que ce ne soit pas un sujet. Je lui avais expliqué que sa manière différente de percevoir le monde était l'une des raisons pour lesquelles nous travaillions ensemble. Mais je ne voulais pas parler à sa place ni réduire le spectacle à cette question. Ses qualités d'interprète, sa maturité, sa sensibilité et la multiplicité de ses facettes déplacent le regard. Le handicap existe, mais il n'est pas le seul sujet. La démarche est différente de celle menée avec Alice Davazoglou et sa mère Françoise. Alice avait choisi que le handicap soit nommé frontalement.

Comment vous projetez-vous avec Jean-Romuald, au-delà de la pièce ?

Mickaël Phelippeau : La question de l'accompagnement a été présente dès le début du projet, avec l'équipe éducative qui nous a beaucoup soutenus. Nous avons voulu être très honnêtes avec lui. Il s'agit d'un projet professionnel, avec une rémunération pour chaque journée de répétition et de représentation, mais nous lui avions dit qu'il était possible que cela s'arrête là. Sa situation va évoluer car il va quitter l'IME. Il suit actuellement et pourrait travailler dans un ESAT. Même s'il est très autonome, ce projet lui a fait vivre des situations inédites comme partir seul de chez ses parents pendant une semaine. Cette expérience a certainement ouvert quelque chose d'important dans sa construction personnelle. Quelqu'un m'a récemment fait remarquer combien je ne me rendais pas compte à quel point Jean-Romuald avait grandi en deux ans.

Jean-Romuald, un garçon de son âge de Mickaël Phelippeau
7 novembre 2026 au Pavillon à Romainville dans le cadre de Playground #5 et du festival Imago.
Création le 24 septembre 2026 à l'Échangeur CDCN des Hauts de France, dans le cadre du festival C'est comme ça !

Tournée 2026
25 au 27 novembre 2026 au Théâtre National de Bretagne, Rennes
29 novembre 2026 au Théâtre de Suresnes Jean Vilar, Suresnes

Tournée 2027
12 janvier 2027 au théâtre de la Madeleine à Troyes
30 janvier 2027 au Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France
25 février 2027 à la Sucrerie de Coulommiers
18 au 19 mars 2027 au théâtre de l'Union, Limoges
11 mai 2027 au Théâtre de Corbeil-Essonnes, Corbeil-Essonnes
14 mai 2027 à Evry-Courcouronnes, scène nationale de l'Essonne
20 mai 2027 à Chorège – CDCN de Falaise Normandie, festival Danser partout

Chorégraphie Mickaël Phelippeau
Interprétation Jean-Romuald Fessin
Regards extérieurs Clarisse Chanel, Philippe Lebhar
Création lumières Abigail Fowler
Mickaël Phelippeau © Valérie Frossard
Jean-Romuald, un garçon de son âge © Philippe Savoir

https://coupsdoeil.fr/2026/11/mickael-phelippeau-jean-romuald-entretien/